

Découvrir le Toronto historique à pied...

Pierre Fortier and Clermont Trudelle

Number 82, May 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42369ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fortier, P. & Trudelle, C. (1995). Découvrir le Toronto historique à pied....
Liaison, (82), 26–27.

DÉCOUVRIR LE TORONTO

« Quelle est votre grande ville préférée ? TORONTO »
(Sondage Léger & Léger, février 1995)

En cette année 1995, l'Ontario nous promet une élection et le Québec, un autre référendum. Nous serons donc, plus qu'à l'ordinaire, bombardés de sondages d'opinion. Du nombre, nous retenons celui préparé par la maison Léger & Léger qui en a publié les résultats à la mi-février 1995 dans le magazine hebdomadaire *7 JOURS*.

« Quelle est la dernière grande ville, autre que Montréal, que vous avez visitée ? » demandait-on. La réponse en étonnera plusieurs autant que nous qui habitons la Ville-Reine depuis plus de vingt-cinq ans. Elle a surpris Claude Saucier,



Reconstitution
du 7 août
1793 :
Jean-
Baptiste
Rousseaux,
à droite,
et
John
Graves
Simcoe

animateur de l'émission CJBC-Bonjour à la radio française de Toronto, qui a dit sur les ondes, le 13 mars dernier, « être presque tombé du haut de sa chaise », en lisant le résultat du sondage. Un effet de surprise s'est aussi répercuté dans le studio où les collaborateurs à l'émission entendaient, comme les auditeurs, la nouvelle pour la première fois.

« Parmi toutes les villes visitées récemment, autre que Montréal, par les Québécois, Toronto fut la destination la plus populaire » de préciser le magazine, dans un encart au bas de la page 130, plus même que les villes de « New York, Paris, Ottawa, Miami, Vancouver, Londres, Mexico... ». Il est surprenant que, ce matin-là, le centre de sismologie de Toronto n'ait pas enregistré un petit séisme occasionné par tous les auditeurs aux chaises renversées !

Il aurait été tout de même intéressant d'enregistrer les commentaires des gens qui écoutaient la radio, sans aucun doute stupéfaits de cette dernière nouvelle, surtout quand on se rappelle qu'il y a à peine quelques années la ville que tous les Canadiens d'est en ouest, du nord au sud, semblaient détester, était Toronto.

Pourquoi se déplace-t-on aujourd'hui pour voir cette ville tant décriée hier encore ? L'ennui, l'absence d'âme, la froideur de l'accueil (autant d'expressions que l'on répète machinalement quand on parle de la capitale financière du Canada) attireraient-ils tant de Québécois ? Reconnaissons plutôt que Toronto offre de nombreuses activités culturelles de première classe aux touristes qui viennent y passer quelques jours.

Des touristes, on en compte 159 millions en Ontario dont plus de 20 millions passent par Toronto pour y visiter les musées, flâner dans les parcs (375 situés dans les limites de la ville), se balader dans les différents quartiers, assister aux activités musicales ou théâtrales, faire des courses folles au Centre Eaton qui compte 302 boutiques réparties sur une superficie de 250 000 mètres carrés qui attirent chaque année 19 millions de visiteurs. On comprend que les services des bureaux du tourisme de Toronto et de l'Ontario en parlent abondamment dans leurs publications. Et pour les romantiques, Toronto cache dans ses îles un petit aéroport que l'on rejoint en prenant un ferry-boat. Qui dit mieux ? De quoi se faire son cinéma !

Ce que nous connaissons moins cependant, c'est qu'en dehors de tous les mégaspectacles comme le *Fantôme de l'Opéra*, *Miss Saïgon* ou *Tommy* et les nombreuses activités culturelles et sportives qui sont offerts dans cette grande ville moderne, il y a un patrimoine français trop souvent occulté. Pourtant au XVII^e siècle, en plus des langues amérindiennes, on y parlait aussi le français.

HISTORIQUE À PIED...

Aujourd'hui encore, on est surpris d'apprendre que Jean-Baptiste Rousseaux, marchand originaire de Montréal, accueillit, le 7 août 1793, John Graves Simcoe venu établir la nouvelle capitale de ce qui allait devenir l'Ontario. C'est lui qui guidera les Simcoe dans la rade de Toronto et qui les hébergera. Rousseaux maintenait la présence française dans la région du grand portage de Toronto qu'Étienne Brûlé avait assuré au début du XVII^e siècle.

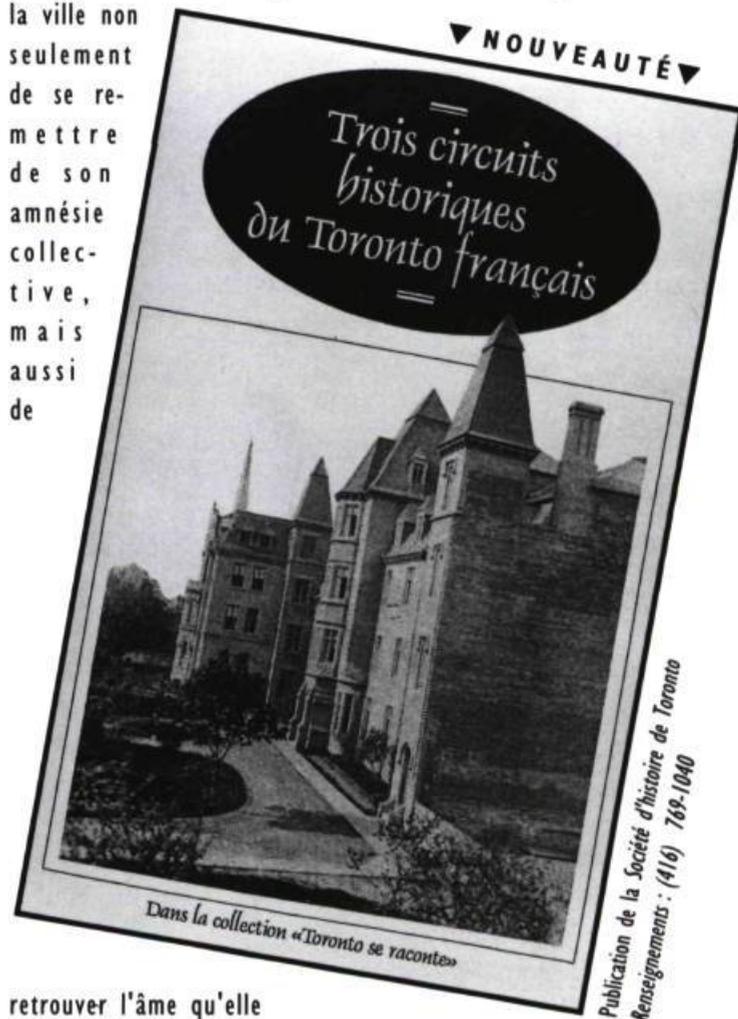
Dans le parc Étienne-Brûlé, au nord-ouest de Toronto, on peut voir l'emplacement du premier fort français construit par Douville, soldat du roi de France. Si depuis 1668 les marchands français rencontraient régulièrement les Amérindiens pour la traite des fourrures, ce n'est qu'en 1720 que fut érigé le premier magasin royal, appelé le premier fort de Toronto parce qu'il était protégé par une palissade, comme tous les comptoirs de cette époque. Les Français construiront deux autres forts dans la même région, le fort de Portneuf, en 1749, et le fort Rouillé, en 1750.

À l'automne 1994, la Société d'histoire de Toronto a publié une brochure qui propose aux visiteurs de découvrir une partie du patrimoine français de la ville en parcourant trois quartiers de Toronto. Le premier circuit, celui des forts français de Toronto, nous invite à faire un voyage dans le temps, à pied ou à bicyclette, alors que les Français avaient des habitations fortifiées sur le territoire.

Le deuxième circuit nous propose de parcourir la région des rues King-Queen, de la rue Yonge à la rivière Don. Cette région a connu une présence française, au XIX^e siècle et au début du XX^e, qui nous permet d'identifier un premier quartier français à Toronto. On y retrouve des industries, des commerces, des établissements de santé, des écoles et la première paroisse nationale française de Toronto. C'est la randonnée que préféreront les amateurs de l'architecture de la deuxième moitié du XIX^e siècle.

Avec le troisième circuit, celui qui commence à College Park pour suivre la rue Carlton jusqu'à la rue Ontario, l'amateur d'art déco sera choyé. L'ancien magasin Eaton College, œuvre des architectes français René Cera et Jacques Carlu, l'édifice Hydro Ontario et les Maple Leaf Gardens (le lieu le plus populaire auprès des touristes avant l'ouverture du Sky-Dome) témoignent de cet art qui s'impose au début du XX^e siècle.

Ce guide est une heureuse initiative. Et comme le laisse entendre le texte de la préface, il serait souhaitable de poursuivre l'expérience et de quadriller la ville de circuits touristiques n'omettant plus l'importante contribution des francophones au développement de Toronto. Cela permettrait à la ville non seulement de se remettre de son amnésie collective, mais aussi de



retrouver l'âme qu'elle avait perdue. Même si la plupart des sites historiques français à Toronto ne sont plus que des lieux de mémoire, il importe de les mieux connaître. C'est ce que facilite le guide *Trois circuits historiques du Toronto français* qui dévoile la richesse insoupçonnée de son patrimoine français au cœur même de la métropole du pays.

PIERRE FORTIER ET CLERMONT TRUELLE
COLLÈGE GLENDON, UNIVERSITÉ YORK